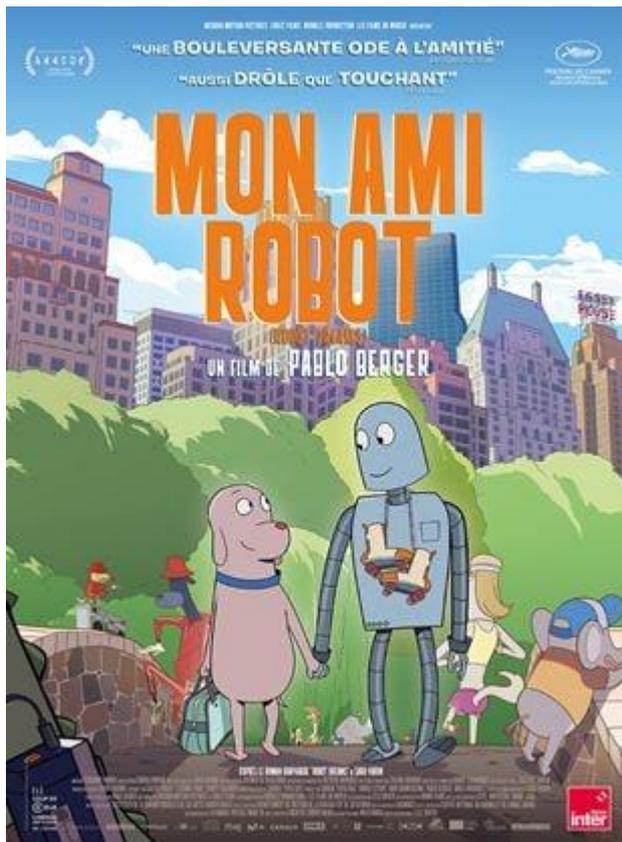


ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024



Sortie 27 décembre 2023
De **Pablo Berger**

DOG, vit à Manhattan et la solitude lui pèse. Un jour, il décide de construire un robot et ils deviennent alors les meilleurs amis du monde ! Par une nuit d'été, DOG avec grande tristesse, est obligé d'abandonner ROBOT sur la plage. Se reverront-ils un jour ?

Réalisateur, producteur espagnol

2003 TORREMOLINOS

2012 BLANCANIEVES

2017 ABRACADABRA

2023 MON AMI ROBOT Basé sur une bande dessinée de Sara Varon intitulée *Robot Dreams*, ce film poignant qui met en lumière l'importance et la fragilité de l'amitié est une vraie déclaration d'amour à la fameuse métropole que l'on surnomme la Grosse Pomme. Le réalisateur la connaît bien puisqu'il y a vécu dans les années 90 avant d'y rencontrer sa femme.

À l'écran, il dépeint une ville on ne peut plus vivante et vibrante, et ses nombreux spots incontournables, du sommet de l'Empire State Building aux allées de Central Park. *"Dans la BD, New York est une toile de fond. Moi j'ai voulu en faire un personnage à part entière. C'est une des leçons que j'ai retenues des films du studio Ghibli : des personnages aux traits simples mais sur fond de décors très détaillés,"* explique Pablo Berger.

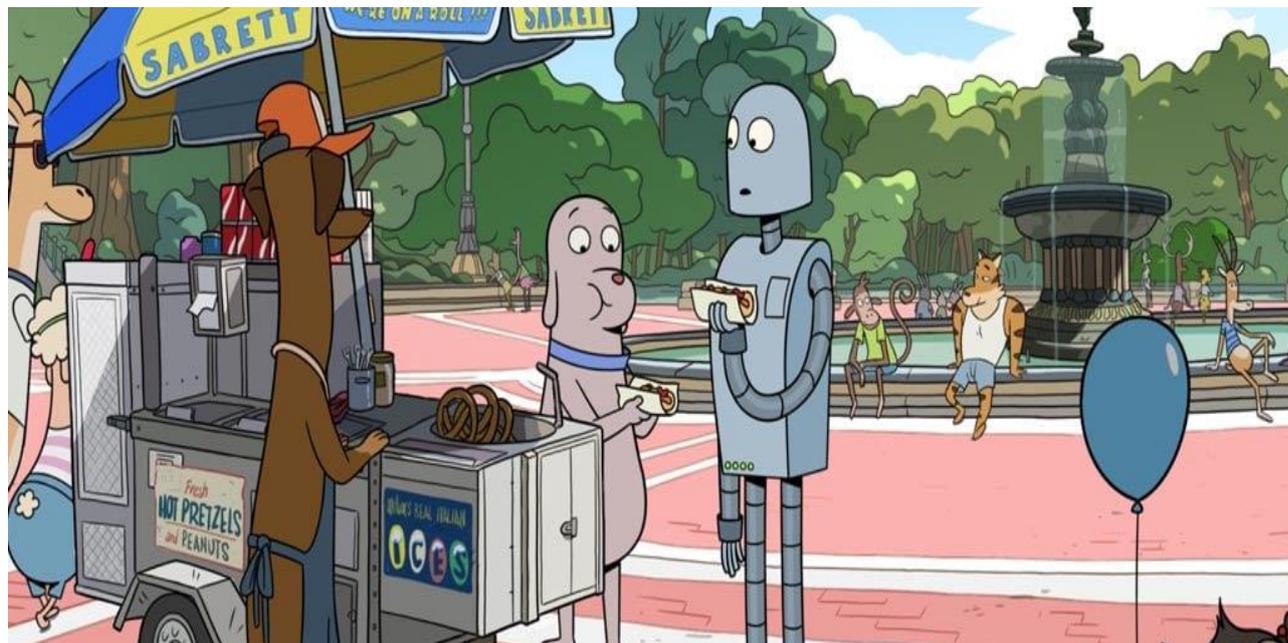


En salle depuis le 27 décembre, le film d'animation *Mon ami robot* raconte la touchante histoire d'amitié entre un chien et un robot. Ce petit bijou de cinéma est truffé de références qui accompagnent

parfaitement ce récit poignant ! Après avoir fait la tournée des festivals ces derniers mois, de Toronto, à Annecy où il a été récompensé du Grand prix Contrechamp, en passant par Bucheon en Corée du Sud, sans oublier une séance spéciale au Festival de Cannes, le film d'animation *Mon ami robot* vient tout juste de sortir au cinéma en cette fin décembre. Une jolie surprise, à la fois tendre et bouleversante, qui conclut en beauté cette année 2023 ! Dans un monde peuplé d'animaux, Dog est un chien new-yorkais malheureusement en proie à une solitude qui lui pèse. Un beau jour, il décide de construire un robot dans le simple but de s'en faire un ami. C'est alors un véritable coup de foudre entre les deux compagnons, qui deviennent rapidement inséparables. Par une nuit d'été, Dog est malheureusement obligé d'abandonner Robot sur la plage. Les deux camarades se reverront-ils un jour ?

Superbe bijou d'animation signé Pablo Berger, qui s'essaye pour la première fois à ce genre, *Mon ami robot* nous transporte dans le New York des années 80, où les tours jumelles du World Trade Center trônent toujours au pied de Manhattan. Sans dialogues, le long-métrage multiplie

les références, qui pour certaines parleront aux plus nombreux, et pour d'autres aux plus fins connaisseurs.



détour des rues de New York, et de l'appartement de son héros, le réalisateur en profite également pour glisser de nombreux clins d'œil à certains objets du quotidien, comme les puzzles MB au logo reconnaissable entre mille, le jeu de mémoire coloré Simon et les céréales Froot Loops très appréciés des jeunes Américains.

Ce sont toutefois les références cinématographiques, mais pas que, qui feront la joie des spectateurs les plus attentifs. Ainsi, l'affiche du film français Yoyo orne le mur du salon de Dog, lui-même cinéphile. *“J’ai pensé tout de suite à un film muet, même si Yoyo n’est pas entièrement muet, mais c’est aussi un film écrit avec des images. Pierre Etaix renvoie aussi à Jacques Tati... et cette affiche est magnifique, ce sourire graphique qui contraste si bien avec la tristesse de Dog,”* confie le réalisateur.

Parmi ses autres inspirations, le cinéaste cite notamment Les Triplettes de Belleville, Cadet d'eau douce ou encore Lonesome de Paul Fejos. Autant de grands films qui viennent nourrir cette brillante ode à l'amitié, qui accorde aussi un rôle majeur à la musique, en particulier le titre September d'Earth, Wind and Fire que vous pourrez difficilement par la suite dissocier du long-métrage.

Truffé de clins d'œil en tout genre, qu'on ne mentionnera pas tous pour ne rien gâcher de votre plaisir, Mon ami robot comblera aussi bien les amoureux du 7ème art que les spectateurs occasionnels grâce à son récit universel qui ne laissera personne insensible. Découvrez-le dès aujourd'hui au cinéma. **Solène Boutiller**

Pour les enfants ? Et/ou pour tous ?

Ce qu'ils vont adorer - Pas les dialogues, déjà. Car Mon ami robot est un film sans parole, ce qui le rend d'autant plus universel et limpide. Au croisement de Zootopie et Le Géant de fer, avec un soupçon de Magicien d'Oz, il se raconte intégralement par l'image (et avec un peu de musique). Et il sera bien difficile, pour les adultes et les enfants, de ne pas succomber devant la mignonnette de cette histoire d'amitié. À la fois la plus improbable et la plus touchante de la fin d'année 2023.

Bien plus profond que ce que ses couleurs éclatantes pourraient laisser croire, Mon ami robot séduit instantanément. Et l'expressivité de ses deux personnages, combinée à une poignée de gags efficaces, permet de rentrer pleinement dans l'histoire, pour mieux être ému par la suite.

Ce qui peut les effrayer - C'est écrit dans le synopsis : *"Par une nuit d'été, Dog avec grande tristesse, est obligé d'abandonner Robot sur la plage."* Et là, c'est le drame. Car cette histoire prend un virage inattendu, plus émouvant, où il n'est plus question de développer une amitié... mais de passer à autre chose lorsqu'une relation se termine.

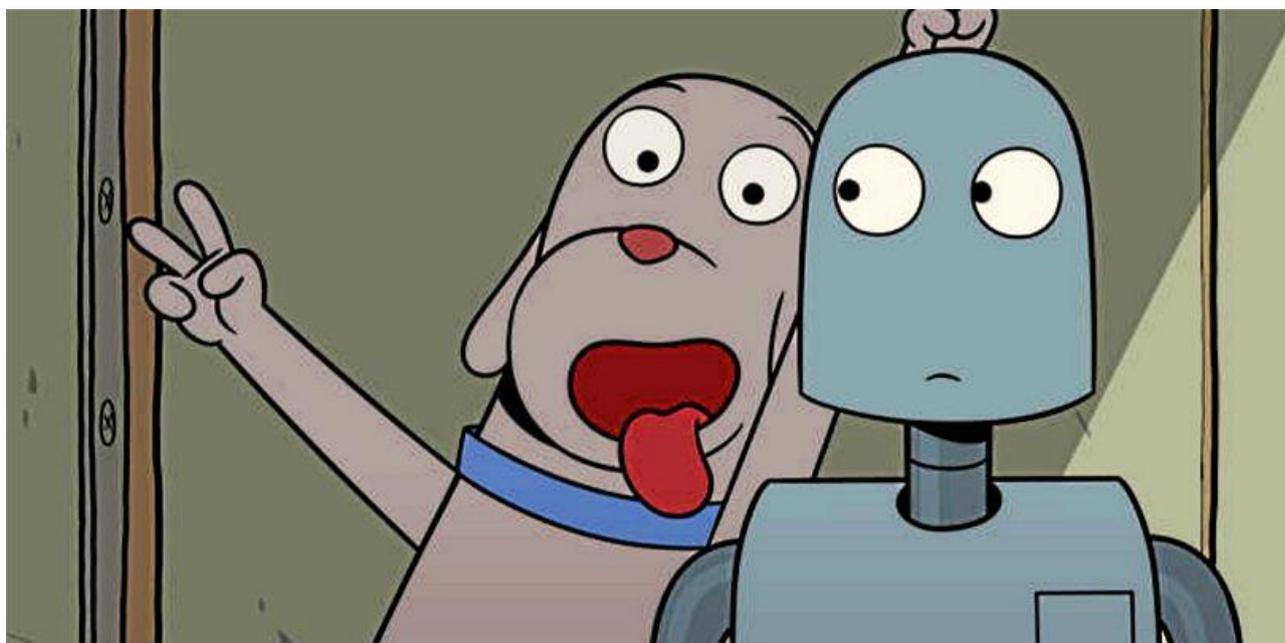
Et Mon ami robot de se muer en histoire de deuil, dont les enfants ne saisiront pas immédiatement toutes les nuances. Mais qui permettront au film d'être revu au fil des ans, avec des éléments qui lui parleront davantage avec un peu plus d'expérience (positive comme négative) de la vie, de ses hauts et de ses bas. Nul doute que cette partie résonnera davantage chez les adultes, qui pourront s'en servir pour expliquer aux plus jeunes comment passer outre ce type de rupture. Amicale comme amoureuse d'ailleurs.

Autre subtilités qui risquent de ne pas leur parler : les références cinématographiques (dont le Manhattan de Woody Allen) et l'ambiance sonore de New York (et plus précisément de l'avant-11-Septembre), qui aura un écho chez ceux qui l'ont connue. Mais il n'y a pas d'âge pour apprécier la bande-son entraînante.

Ce qu'ils vont garder au fond d'eux - Le sentiment d'avoir assisté à la Palme d'Or de la Mignonnette 2023. Un prix qui n'est hélas pas remis au Festival de Cannes, où Mon ami robot a été présenté en Séance Spéciale en mai dernier, sans quoi il n'aurait pas eu de concurrence. Mais son immense douceur risque de les happer sans mal, pour les faire rire avant de les émouvoir. Et qu'importe s'ils

ne saisissent pas tous les détails : si le premier visionnage les a séduits, ils y reviendront sans mal.

Il est certes encore trop tôt pour déterminer si Mon ami robot saura devenir un classique. Mais ses couleurs chaleureuses et son universalité pourraient lui permettre d'accéder à ce statut, et il existe un bon test : si la longue séquence finale (qui a tout pour parler au Damien Chazelle de La La Land) fait verser une larme aux enfants qui la découvrent (et à vous aussi), c'est que le pari est réussi et que cette histoire d'amitié a tout pour rester en eux. *Maximilien Pierrette. Allociné*



« Mon ami robot » © Wild Bunch - Michel Burstein / Arcadia Motion Pictures - Lokiz Films - Noodles Production - Les Films du Worso

Avec ou sans enfants, foncez voir « Mon ami robot » !

Ce merveilleux film d'animation, salué à Cannes et couronné au Festival du film d'animation d'Annecy, a de quoi séduire toutes les générations.

Au cinéma UGC des Halles, un cinéphile quinquagénaire semble tendu. Il est venu voir, seul, *Mon ami robot*, premier film d'animation du réalisateur espagnol Pablo Berger, à qui l'on doit trois beaux longs métrages : *Torremolinos 73* (2003), *Abracadabra* (2018) et *Blancanieves* (2012). Sa première incursion du

côté du dessin animé lui a valu un excellent buzz à Cannes, où il a été diffusé lors d'une « séance spéciale », et le grand prix Contrechamps (réservé aux nouvelles écritures) au prestigieux Festival du film d'animation d'Annecy.

Problème pour notre mordu de grandes œuvres cinématographiques : la salle contient un certain nombre d'enfants, dont quelques-uns sont très jeunes. Eh oui, monsieur : la nouvelle coqueluche

des cinéphiles est un dessin animé, estampillé « tout public ». Un coup d'œil suffit au visage crispé de ce monsieur sérieux pour comprendre qu'il n'a pas l'habitude de côtoyer dans les salles obscures des voisins en culotte courte. Lui gâcheront-ils le film ? Pas du tout. D'un bout à l'autre de *Mon ami robot*, la salle est plongée dans un silence conquis, traversé de sourires et de soupirs émus.

Silence, on s'aime

Le film qui tourne sur l'écran est d'une simplicité rafraîchissante, à mille lieues des effets spéciaux, de la 3D ou des couleurs flashy dont l'animation fait aujourd'hui surenchère. Pas de logorrhée, de voix criardes ou de doublage effectué par des stars grassement payées. Ce dessin animé a la particularité d'être muet. Parents et grands-parents peuvent en témoigner : parvenir à garder, sans prononcer un mot, un enfant complètement calme pendant près de deux heures, cela tient du miracle. Et ce film en est un.

L'histoire se déroule à New York, dans les années 1980. Un chien anthropomorphe, Dog, dépérit de solitude dans son appartement, entre une télévision qui crachote et un téléphone qui ne sonne jamais. Une publicité le séduit : « Brisez la solitude, offrez-vous un robot. » Le robot arrive, et la magie opère. Leur relation est une romance sans paroles, un coup de foudre amical qui se traduit en sourires, en gestes et en détail d'une joyeuse délicatesse.

Les voici à la mer. Erreur : le robot n'est pas fait pour aller dans l'eau. Dog est contraint d'abandonner son ami, rouillé, sur la plage désertée. Celle-ci ferme pour l'hiver, son entrée est interdite. Les jours passent, puis les semaines. Sur le sable, le robot rêve. Des naufragés lui dérobent un orteil. La neige lui fait un blanc-manteau. Le gel le prend dans ses bras. Un oiseau fait son nid sur sa carcasse. À chacune de ses aventures immobiles, le cœur du spectateur se serre ou s'envole.

Un puissant dégradé de sentiments

Dans la ville, le chien cherche, en vain, à récupérer son ami. Il erre, imagine, complotte et espère. Sa quête s'étire entre rires et larmes. Dans la salle, toutes les générations retiennent leur souffle.

À la fin de ce dessin animé, les parents écrasent une larme. Ils auront vu dans ce film une métaphore de la vivacité des liens humains et de la morsure du deuil, amoureux ou amical. Étrangement, ce dessin animé ne leur a pas fait « retrouver leur âme d'enfant », mais a entamé un dialogue intime, doux-amer, avec leur âme d'adulte.

Leurs enfants, eux, sont partis à la découverte d'un puissant dégradé de sentiments, accessibles dès cinq ou six ans, ouvrant pour chaque paire de petits yeux une lucarne sur le tableau de la vie, ses bonheurs et ses injustices. C'est un peu triste, toujours très beau et souvent drôle. Jamais traumatisant.

On regarde le monsieur cinéphile sortir de la salle l'œil humide, un sourire sous sa moustache un peu tremblante. Dans la foule autour de lui,

questions et explications fusent. Petits et grands n'ont pas fini de commenter cet enchantement. *Elise Lépine, Le Point*

DO YOU REMEMBER ?

Mon ami robot, c'est l'histoire de Dog, un chien (ça s'invente pas) qui souffre de solitude et trouve de la compagnie auprès d'un gentil robot commandé sur internet. C'est mignon dit comme ça, et avec ses traits arrondis et ses gros contours noirs, sans oublier les bouilles enfantines et innocentes de ses personnages anthropomorphes, **le film de Pablo Berger est effectivement adorable, mais pas que.**

Car il y a une suite à cette histoire : après avoir passé une magnifique journée à la plage avec son nouvel ami, Robot ne parvient plus à se lever car il a rouillé, et Dog se résigne à l'abandonner à son triste sort. S'en suit un enchaînement d'imprévus (d'autres diraient un véritable acharnement du destin) qui éloigne chaque jour un peu plus les deux amis. Vous voilà prévenus. ***Mon ami robot est aussi cajoleur que déchirant***, mais ce n'est pas le tire-larmes un peu facile qu'on pourrait redouter. Le récit est mélancolique, certes, mais ne tombe jamais dans un lyrisme trop appuyé. À l'inverse, il est même plutôt **dans la retenue, presque timide et modeste**, soit deux traits de caractère que partage Dog.



Le nombre affolant de détails, rien que sur ce plan

Pablo Berger a également décrit son film comme "**une lettre d'amour**" au **New York des années 80 et 90**, où il a habité, s'est formé à la réalisation et a même rencontré sa femme, devenue depuis sa plus proche collaboratrice. De ses propres dires, le cinéaste ne voulait pas traiter la ville comme une simple toile de fond, mais en faire un environnement suffisamment vivant et tangible pour devenir un personnage à part entière. Le design minimaliste et épuré des personnages contraste ainsi avec **des décors très détaillés**, mais aussi familiers entre les reproductions de Manhattan, d'East Village, de Chinatown, de la Cinquième Avenue, de Coney Island ou encore de Central Park.

Le long-métrage s'est également inspiré du cinéma peu bavard mais très expressif de Jacques Tati, ou encore du classique *Cadet d'eau douce* de Buster Keaton dans une magnifique séquence de rêve, poétique et enchantée, qui rejoint aussi le court-métrage *Des arbres et des fleurs* de la série expérimentale des *Sillies Symphonies* de Disney. Évidemment, la liste des clins d'oeil et inspirations (voulues ou inconscientes) est bien plus longue que ça, mais autant ne pas en dire plus, tant ils sont des petits bijoux à débusquer dans une sorte d'immense chasse au trésor new-yorkaise.

L'histoire fait surtout preuve d'une **maturité poignante pour parler des relations qu'on fait et défait**, de leur fragilité et fugacité. Rien n'est immuable, mais cette réalité douloureuse est contrebalancée par un optimisme et une espérance réconfortants. C'est ce fameux "baume au coeur", la niaiserie en moins. Une relation qui s'achève n'a donc pas été du temps perdu ou gaché. Ce sont des souvenirs et des expériences uniques, des sentiments forts qu'il n'est jamais vain d'avoir éprouvés, et le rappeler – ou l'inculquer – ne peut pas faire de mal.

Par ailleurs, le film parvient à illustrer ses changements d'états d'esprit à travers la musique *September* d'Earth Wind and Fire, qui sert de **leitmotiv et dont le récit change l'interprétation** en fonction des sentiments des deux protagonistes. Bref, ce robot et ce chien débordent d'humanité et de sagesse dans ce conte contrarié tellement universel et cristallin que **sa narration fonctionne sans le moindre dialogue**. *Deborah Lechner, Ecran large*